

Perché accettiamo la censura anche se ci rende stupidi

 www.voltairenet-org.translate.google/article222750.html

Le civiltà possono svilupparsi solo con l'accesso all'energia. Per questo motivo la schiavitù veniva praticata nell'antichità. Oggi utilizziamo notevoli riserve di gas e petrolio. L'amministrazione Bush-Cheney era convinta che stessimo raggiungendo la fine di quest'era e che quindi dovessimo investire in fonti energetiche alternative. Noi stessi siamo convinti che gas e petrolio, se non si esauriranno nei prossimi anni, inquineranno l'atmosfera che respiriamo e causeranno il riscaldamento globale, proprio come i nostri

Voltaire è celebrato in tutto il mondo come l'uomo che meglio ha difeso la libertà di espressione e ci ha fatto comprendere che essa è un prerequisito per l'instaurazione di qualsiasi democrazia. Questo era il modo di pensare della zarina Caterina II di Russia, con la quale visse a lungo, così come quello di J.D. Vance, il vicepresidente degli Stati Uniti, per il quale questo "valore europeo fondamentale", "condiviso con gli Stati Uniti d'America", è oggi "in ritirata" [1] .

Nel XX secolo, solo fascisti e nazisti si opposero direttamente alla libertà di espressione. Credevano che l'unità popolare fosse meglio di un dibattito pubblico divisivo. Abbiamo visto i crimini di massa che commisero, non per convinzione, ma come conseguenza prevedibile delle loro ideologie.

Tradizionalmente, negli Stati Uniti non vengono tollerati limiti alla libertà di espressione, mentre in Francia le opinioni vengono distinte dagli insulti e dalla diffamazione.

Qui è necessaria una digressione: per garantire che il divieto di insulti e diffamazione non venisse mai utilizzato per limitare la libertà di espressione, i nostri antenati immaginavano che tutti i processi in questo ambito si sarebbero svolti davanti a giurie popolari. Tuttavia, dalla Seconda Guerra Mondiale, questo non è più il caso. Anzi, il ricorso a giudici professionisti rende le loro decisioni suscettibili di influenza statale.

Inoltre, negli ultimi anni, abbiamo insensibilmente ristabilito il potere dello Stato e della società di limitare la libertà di parola. A poco a poco, abbiamo vietato i discorsi che scandalizzano fasce della popolazione. Prima della Rivoluzione francese, proibivamo il reato di lesa maestà e il sacrilegio; oggi proibiamo l'antisemitismo e l'islamofobia. Tuttavia, l'antisemitismo non è un'incitamento contro un gruppo religioso o etnico, ma un'opinione politica condivisa, tra gli altri, da eminenti ebrei israeliani, e l'islamofobia è spesso solo una critica del pensiero musulmano, altrettanto ragionata di quella che pratichiamo del pensiero cristiano.

Ciò che stiamo cercando di vietare, quindi, non è un messaggio in particolare, ma piuttosto qualsiasi messaggio che metta in discussione verità che riteniamo consolidate. Possiamo guardare il problema al contrario: la questione non è cosa vogliamo vietare, ma gli errori che stiamo cercando di proteggere: la convinzione che non dobbiamo discostarci dai pregiudizi comuni.

Ad esempio: le civiltà possono svilupparsi solo con l'accesso all'energia. Per questo motivo la schiavitù veniva praticata nell'antichità. Oggi utilizziamo notevoli riserve di gas e petrolio. L'amministrazione Bush-Cheney era convinta che stessimo raggiungendo la fine di quest'era e che quindi dovessimo investire in fonti energetiche alternative. Noi stessi siamo convinti che gas e petrolio, se non si esauriranno nei prossimi anni, inquineranno l'atmosfera che respiriamo e causeranno il riscaldamento globale, proprio come i nostri antenati Galli credevano che il cielo sarebbe caduto loro sulla testa. Tuttavia, questa concezione delle cose non è mai stata oggetto di dibattito scientifico. È stata abbandonata da Russia, Cina e Stati Uniti. L'Accademia Russa delle Scienze sostiene un'altra teoria per spiegare il cambiamento climatico, ma non ne abbiamo mai discusso. Ci riferiamo a un'assemblea di delegati delle Nazioni Unite, l'IPCC, composta esclusivamente da funzionari degli Stati membri. Alcuni sono effettivamente scienziati, ma tutti svolgono il ruolo di funzionari in rappresentanza dei loro governi. Con i nostri media bloccati sull'argomento, ci sveglieremo solo quando Russia, Cina e Stati Uniti si saranno organizzati insieme e noi ci saremo impoveriti.

Autre exemple : durant quatre-vingt ans, nous avons plus ou moins vécu sous protection anglo-saxonne. Nous soutenons donc l'organisation du monde selon les « règles » fixées par le G7, c'est-à-dire librement acceptées par nous. Nous en avons oublié les principes du droit international que la France et la Russie ont créés juste avant la Première Guerre mondiale (la conférence de La Haye de 1899). Il s'agissait au départ de s'engager à ne pas se comporter comme des barbares et à ne pas massacrer de civils durant nos guerres. On avait alors imaginé des « lois de la guerres ». Cela, nul ne le conteste, sauf les États-Unis et Israël qui ont généralisé la torture et se livrent, pour le second, à un génocide. Lors d'une seconde conférence, on avait souligné que, pour vivre en paix avec ses voisins, chaque État devait respecter ses propres engagements. Et, avec les Nations unies, nous avons proclamé le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, c'est-à-dire la décolonisation. Or, aujourd'hui, nos enfants ignorent même qu'un Français, Léon Bourgeois (1851-1925), fut le principal auteur du droit international. Il fut président du conseil, président de l'Assemblée nationale, président du Sénat et Prix Nobel de la Paix. Il fut l'homme central de la Troisième République (1870-1940), mais il a disparu de nos livres d'histoire.

Un autre aspect de la liberté d'expression est qu'il ne viendrait à l'idée de personne que l'État édite un périodique pour nous donner sa vision de l'actualité. Pourtant, au XVII^e siècle, Théophraste Renaudot avait fondé un hebdomadaire, *La Gazette*, qui prospéra avec le soutien du cardinal de Richelieu. C'est, qu'à cette époque, si l'imprimerie permettait d'éditer des journaux, il n'y avait pas encore de moyens de les diffuser partout. L'État a donc investi pour rendre la presse accessible à tous et partout. Mais aujourd'hui personne ne rechigne à l'existence d'un service public de la radio et de la télévision. Certes, au départ, durant l'entre-deux-guerres, il était impossible à des fonds privés de créer des radios et des télévision, l'État a donc investi dans ces nouveautés, le temps que leur coût baisse et que des chaînes privées puissent être créées.

Un scandale vient d'éclater en France avec la diffusion d'une vidéo, enregistrée dans un grand café parisien, où l'on voit deux célèbres chroniqueurs du « service public » expliquer à des responsables d'un parti politique d'opposition comment ils vont faire échouer la candidature d'un ministre à la mairie de Paris en manipulant leurs auditeurs et téléspectateurs. En principe, le « service public » audiovisuel devrait être au service de tous et non pas un instrument de propagande partisane.

Pourtant, nous avons en France, une « Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique » (Arcom) chargée (1) de choisir les directeurs du service public, (2) les chaînes de télévision privées autorisées et (3) d'interdire celles qui ne respectent pas la « déontologie ».

En premier lieu, s'il doit y avoir un « service public » de l'audiovisuel, il appartient au gouvernement d'en désigner la direction et non pas de se cacher derrière une « autorité » administrative. Allant le plus loin possible dans la confusion des pouvoirs, l'État a disposé deux magistrats au sein des neuf membres de l'Arcom. Il s'agit de donner une apparence de justice à des décisions qui ne respectent pas les principes de la défense. Et, alors qu'aujourd'hui il n'y a aucune raison à ce que l'État se mêle de l'audiovisuel, l'État a étendu la compétence de l'Arcom à internet. Il est donc possible qu'une autorité administrative interdise des vidéos sur le Net en l'absence de toute condamnation par la justice pour crime ou délit.

En second lieu, si par le passé, le nombre de canaux permettant de diffuser des radios et des télévisions était restreint et que, donc, l'État devait décider qui y avait accès et qui en était privé, ce n'est plus le cas. Il n'y a donc aucune raison pour décider qui a le droit d'émettre ou pas.

En troisième lieu, aucune autorité administrative ne devrait s'arroger un pouvoir de justice et décider d'interdire un média. Dans une démocratie, une telle interdiction est du seul ressort des tribunaux et ne peut intervenir qu'en cas de crime. Ce n'est évidemment pas le cas de *Russia Today*, de *C8* ou de *NRJ12*.

Dernière remarque : les contraintes de la presse sont telles que l'État a été conduit à concéder aux journalistes des conditions fiscales particulières pour trouver un équilibre économique à leur activité. Ainsi, la presse écrite est-elle imposée à 2,1 % et non pas à 20 %. Une « Commission paritaire des publications et des agences de presse » (CPPAP) a donc été créée qui veille à ce que ce privilège fiscal ne soit appliqué qu'à de vrais organes de presse. Or, dans la pratique, celle-ci utilise son pouvoir pour priver certains organes de presse d'opposition de la possibilité d'un équilibre financier.

Ainsi, la CPPAP refuse de reconnaître la lettre d'information hebdomadaire [Voltaire, actualité internationale](#) comme une publication de presse. Cette Commission a considéré, au seul nom de son rédacteur en chef (en l'occurrence, l'auteur de cet article), que cette publication n'était pas du journalisme. Selon les procès-verbaux de ses réunions, elle n'a pas même regardé une seconde son contenu.

Il declino della libertà di espressione in Francia è tale da essere diventato oggetto di riflessione per i nostri vicini [[2](#)] . Come sempre, il ritorno della censura si basa sul divieto di cose che risultano scioccanti per la maggioranza. Nel XVII secolo, lo Stato proibiva la pornografia; nel XXI secolo, non la proibisce più, ma ne proibisce l'accesso ai bambini.

Fonte: “Perché accettiamo la censura anche se ci rende stupidi”, di Thierry Meyssan, *Rete Voltaire* , 16 settembre 2025, www.voltairenet.org/article222750.html